

JOURNÉE DES COMMUNES VAUDOISES

Réalisé par
**Riviera
Chablais**
Hebdo

AIGLE, LE 8 JUIN 2024

Le Chablais est en fête à l'heure de la JCV 2024

Plus de 1'700 personnes ont participé cette année à ce rendez-vous institutionnel rassemblant représentants du Canton et des Communes.



© J.-B. SIEBER

Christelle Luisier Brodard est à l'interview. Lors des Journées des communes vaudoises, la présidente du Conseil d'État échange à chaque fois avec des personnes qu'elle ne croise pas forcément tous les jours.

P. 04

En marge de l'assemblée générale, plus de 800 personnes ont participé aux 22 excursions matinales. Retour sur trois d'entre elles: le Château d'Aigle, la réserve naturelle des Grangettes et l'Hôpital Riviera-Chablais.

P. 05 ET P.11

Matthieu Reeb était le conférencier invité du jour. À la tête du Tribunal Arbitral du Sport depuis plus de 20 ans, cet ancien joueur de rugby lève le voile sur les litiges sportifs de 2024, ainsi que sur les missions juridiques de son institution.

P. 03

Un journal offert par

Chablais
journée
des **Communes**
vaudoises
08.06.2024

UNION DES  COMMUNES VAUDOISES

Le saviez-vous?



Pêcheurs-de-Grenouilles

Les 11'500 habitants d'Aigle sont officiellement les Aiglons. Leur principal sobriquet est Lè Renailàre. Ce qui signifie les Pêcheurs-de-Grenouilles. Conseiller communal et vigneron, Alexandre Favre connaît, lui, une autre appellation: «Tapa-guille, pour tape dans les gouilles ou tape sur les grenouilles.» Il existe encore un autre petit nom patois pour les Aiglons: C'est Lè Dzaqué d'Aillo ou les Jaques d'Aigle. Saint-Jacques fut un temps le

Source: Noms et sobriquets des Vaudois, Charles Roux. Ed. Cabédita.

L'édito de Xavier Crépon

rédacteur en chef du *Riviera Chablais Hebdo*

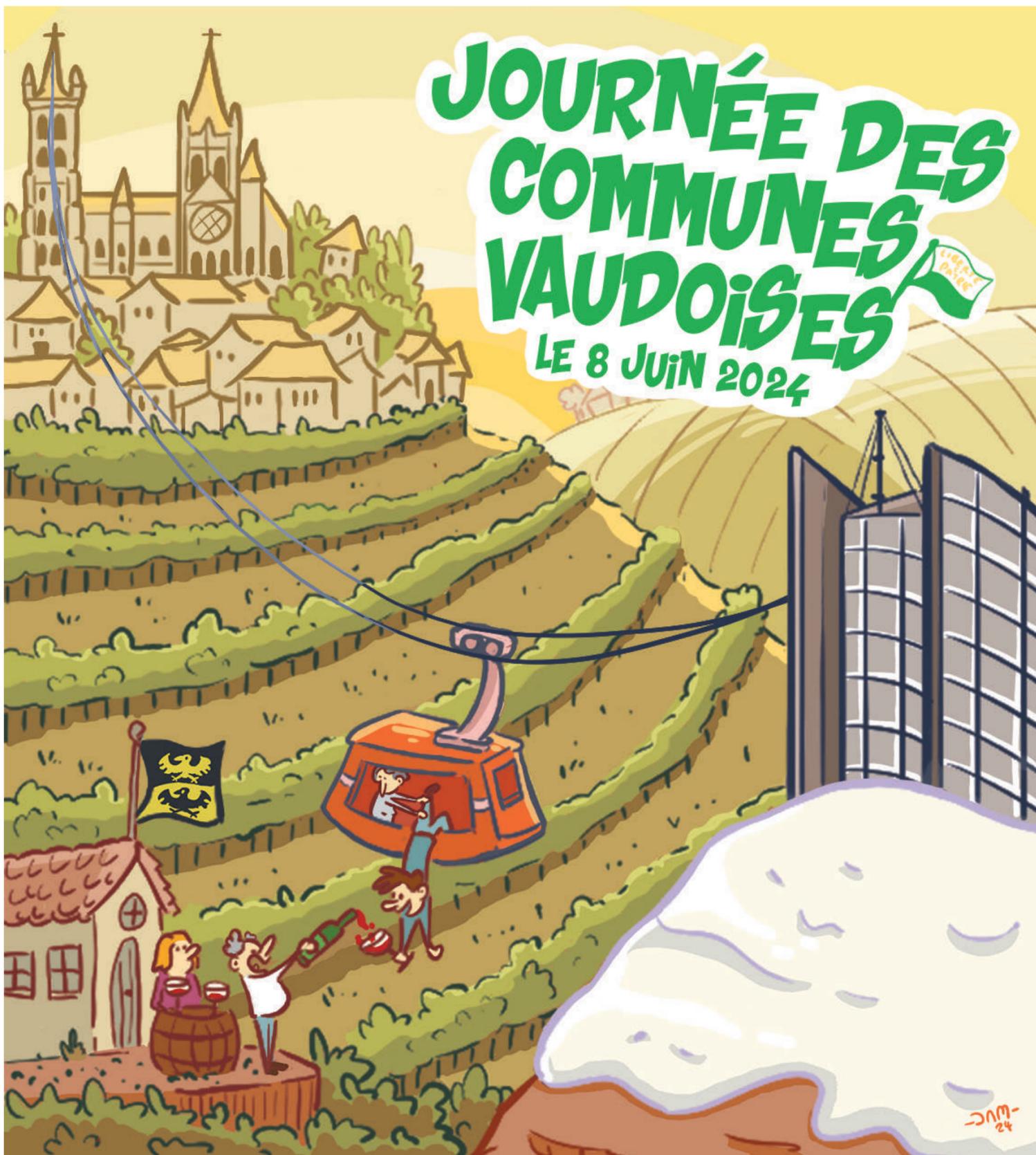


« Tous réunis sous la bannière Chablais AOC »

Ce samedi, l'arsenal d'Aigle s'est réveillé lentement, puis s'est agité au fil des minutes. Ce fourmillement n'était pas dû aux recrues qui effectuaient leur premier jour de service ou qui s'affairaient pour trouver leurs élastiques de jambes lors d'un énième contrôle matériel. Ce mouvement matinal était généré par celles et ceux qui défendent les intérêts de nos Communes. Chefs de services, municipaux, syndics, représentants de l'Union des Communes Vaudoises, députés et conseillers d'État se sont réunis lors de ce grand rendez-vous institutionnel annuel organisé cette année dans le chef-lieu du district. Accompagné ensuite par le syndic Grégory Devaud à la Halle des Glariers, plus de 200 délégués ont validé les comptes 2023 et le budget 2025 avant de désigner la Commune de Blonay-Saint-Légier comme organisatrice de l'événement dans deux ans, juste après Champagne. Ceci pour le côté formel. Pour la partie plus récréative, hormis les discussions sur la nouvelle répartition de la péréquation intercommunale qui vient tout juste d'être approuvée par le Grand Conseil, les invités ont surtout pu partager sur cette belle région du Chablais et sur ses acteurs qui la font vivre au quotidien. Une grande fête placée sous le signe de la convivialité qui apporte chaque année un peu plus de liant entre les différents échelons politiques. «Ne l'oublions pas, nous avons tous commencé comme simples miliciens pour répondre aux besoins de toutes et tous!, soulignait Christelle Luisier Brodard lors de l'assemblée générale. Merci pour le temps et l'énergie que vous consacrez pour y arriver.» Un engagement sans qui le socle de notre démocratie ne tiendrait peut-être pas. On ne pourrait mieux formuler que Mme la Présidente en guise de conclusion de cette journée: «longue vie à nos Communes pour le meilleur, et rien que pour le meilleur!»

© LÔ PHOTOGRAPHIE

Le dessin de Dam



Impressum

TIRAGE

2'200 exemplaires

IMPRESSION

DZB Druckzentrum Bern AG

Journal réalisé par

l'équipe du journal

Riviera Chablais Hebdo:

DIRECTEUR-FONDATEUR

Armando Prizzi

RÉDACTION

Xavier Crépon

Rédacteur en chef

Noémie Desarzens

Rémy Brousoz

Christophe Boillat

Karim Di Matteo

Patrice Genet

CORRECTRICE

Sonia Gilliéron

CONSEILLERS DE VENTE

Nathalie di Rito

Responsable de la

publicité région Riviera

Giampaolo Lombardi

Responsable de la

publicité région Chablais

ADMINISTRATION

Laurence Prizzi

Marie-Claude Lin

Chloé Prizzi

GRAPHISME

Patricia Lourinhã

Lory Baridon

Margot Monney

**Riviera
Chablais**
Hebdo



Le journal qui réunit la **Riviera** et le **Chablais**

www.riviera-chablais.ch

« Les rencontres d'aujourd'hui sont hyper fédératrices pour notre canton »

Grégory Devaud

Le syndic d'Aigle présente la Journée des communes vaudoises qu'il a voulue comme celle de tout le district. L'édile parle aussi de l'avenir de sa ville comme de celui du Chablais.

Par Christophe Boillat

Ce samedi 8 juin 2024, la Ville d'Aigle reçoit, en grande pompe, des représentants des autorités des 300 Communes vaudoises à l'occasion de la traditionnelle journée annuelle qui leur est dédiée. Vaud couvre 8% du territoire helvétique (2'821 km²) et se hisse au troisième rang des cantons en nombre d'habitants (830'000). Outre la partie officielle, les autorités locales ont concocté un programme de visites pour les quelque 1'800 invités du jour, partout dans le district où les nombreux partenaires ont contribué à faire découvrir ou mieux faire connaître ce matin la vie du Chablais. Les animations offertes dans le cadre de «Aigle ville en fête» (dès 17h), dont les concerts d'Aigl'in Music, permettront aux hôtes venus des quatre coins du canton de prolonger la journée de la meilleure des manières. Grégory Devaud nous parle de la genèse du projet, mais aussi de l'avenir de sa ville et de tout le district. Âgé de 40 ans, marié et père de trois enfants, l'édile, agriculteur de profession, est député depuis 2007. Il siège à l'Exécutif aiglon depuis 2011, où il occupe le poste de syndic depuis 2021.

Grégory Devaud, qu'est-ce qui a motivé votre Municipalité à proposer Aigle comme cité-hôte de la Journée des communes vaudoises 2024?

– Tout d'abord, Aigle avait déjà organisé en 2007 une telle journée dans le cadre de l'Union des communes vaudoises (ndlr: UCV). Sa présidente avait lancé un appel à candidatures en 2022 pour l'édition 2024. Cela faisait un moment que cela nous intéressait de remettre sur pied ce

type de journée hyper fédératrice pour notre canton tout entier.

Fédérer est donc le maître-mot qui vous a incité?

– Oui. Et surtout encore plus de fédérer notre région, autour de notre principale richesse naturelle: la vigne et le vin. Ainsi, nous avons approché les quatre autres grands terroirs de l'AOC Chablais que sont Villeneuve, Ollon, Bex et Yvorne pour organiser en commun cette grande journée de fête. Leurs autorités ont toutes immédiatement adhéré à l'idée. Le syndic d'Yvorne Edouard Chollet est allé présenter notre dossier de candidature, qui a été retenu.

C'est donc une très grande partie du district d'Aigle qui reçoit ce 8 juin?

– C'est même l'ensemble du district, puisque dès les premières rencontres et discussions, nous avons rapidement décidé d'inviter les 15 communes. Et dans le cadre de notre grande région et de l'agglomération qui en découle, nous aurons le Chablais valaisan comme invité d'honneur. Le Conseil d'Etat valaisan sera aussi représenté. Dans le menu 100% local de notre banquet, nous aurons le plaisir de déguster les asperges de Collombey et les truites de Vionnaz!

La journée est néanmoins concentrée sur Aigle.

– En ce qui concerne la partie officielle et les agapes, oui. C'est à l'arsenal, un endroit pratique, car très proche de la gare. L'Assemblée générale, elle, a eu lieu ce matin aux Glariers. Beaucoup des 1'800 invités étaient conviés à se déplacer en



Le syndic Grégory Devaud devant le symbole du Chablais et la porte d'entrée des Préalpes: le majestueux Château d'Aigle. © S. MAZZANISI

transports publics, et notamment avec un billet de train Mobilis. Nous avons aussi assez de place pour créer un village de 51 exposants et de 200 sponsors. Enfin, nous proposons un grand programme de festivités qui prendront place après la fin du grand banquet.

Que représente pour une commune, et donc un district cette année, l'accueil des édiles des 300 autres communes vaudoises?

– Une grande joie, une fierté, une responsabilité; dans la concorde, avec le plaisir de se retrouver, de partager en toute amitié, de faire aussi des connaissances. La journée des communes, c'est la course d'école des Municipalités vaudoises. Du reste, nous avons mis sur pied un catalogue de 22 visites dans tout notre Chablais vaudois à l'attention de nos 1'800 invités. Les inscriptions ont été bouclées en une semaine!

Est-ce un coût important pour la collectivité aiglonne?

– Aucunement, puisque les 750'000 francs de budget sont entièrement couverts par les partenaires et les représentants des Exécutifs qui paient un montant forfaitaire en achetant le livret de fête qui donne droit à tout. Nous avons juste constitué une couverture de déficit de 22'000 francs.

Est-ce que c'est aussi la journée pour engager des relations plus informelles avec le Canton et son Conseil d'Etat, éventuellement pour aplanir certains angles?

– Oui, ça peut l'être, puisque l'entier du Gouvernement nous fera l'amitié et l'honneur de sa présence. Les relations sont actuellement plutôt bonnes entre nous. C'est l'occasion de créer aussi des ponts avec des communes plus éloignées sur le plan géographique. On peut prendre

des rendez-vous. C'est aussi l'occasion de souligner l'importance de l'UCV qui est le soutien et quelquefois le défenseur des communes vaudoises, et de remercier sa direction pour son engagement.

Cette journée apparaît finalement comme une fantastique vitrine, non?

– Très clairement! Dans un cadre convivial, elle permet de présenter le dynamisme qui anime notre région, sa beauté évidemment, nos projets. Et ceux actuellement engagés sont importants. Comme le futur gymnase du Chablais, l'Espace événementiel des Glariers à venir, une salle à vocation régionale, puisqu'elle sera la plus importante entre Montreux et Martigny. Il y a aussi le réseau de chauffage à distance qui couvrira à terme une immense partie du Chablais, la STEP régionale, de nouveaux ponts et passerelles entre les deux berges du Rhône, comme autant de traits d'union pour les transports publics et la mobilité douce.



Désormais installé dans le Palais de Beaulieu, à Lausanne, le directeur général Matthieu Reeb supervise la résolution des litiges sportifs depuis plus de 20 ans. © A. GACHASSIN

Matthieu Reeb, l'arbitre suprême

L'invité du jour

À la tête du Tribunal Arbitral du Sport (TAS) depuis plus de deux décennies, cet avocat révèle les rouages d'une institution en constante évolution.

Par Noémie Desarzens

Plus connu sous sa forme abrégée, le Tribunal Arbitral du Sport, le «TAS», c'est un peu la Cour suprême au niveau du sport mondial. Sa mission? Résoudre les litiges concernant principalement le sport international et impliquant les fédérations internationales olympiques.

À la tête de ce pouvoir judiciaire très particulier siège Matthieu Reeb depuis plus de 20 ans. Engagé en qualité de conseiller juridique en 1995, cet ancien joueur de rugby a graduellement gravi les échelons pour devenir secrétaire général du TAS en 2002. Un poste qu'il occupe toujours, sous le titre remanié de «directeur général». Depuis sa prise de fonction, cet ancien athlète observe une plus grande professionnalisation dans le domaine du droit du sport. «Les athlètes, clubs et fédérations sont pratiquement toujours assistés

d'avocats. Il y a une valorisation académique avec une formation dans le droit du sport et de plus en plus de cabinets d'avocats spécialisés.»

Cartons rouges

Parmi les décisions importantes rendues cette année, il y a notamment les cas de dopage de la patineuse artistique russe Kamila Valieva, qui a écopé d'une suspension de quatre ans, et de la joueuse de tennis roumaine Simona Halep, dont la suspension a été réduite de quatre ans à neuf mois.

Si les cas de dopage ont beaucoup occupé le début de carrière de Matthieu Reeb, le Tribunal arbitral est désormais davantage focalisé sur des litiges émanant du monde du football. «Depuis quelques années, il y a bien plus de problèmes entre les joueurs et les clubs, majoritairement liés au droit

de travail.» Il n'est pas rare que le TAS soit aussi amené à juger des litiges régionaux ou même cantonaux impliquant des athlètes amateurs. Outre la Suisse, certains pays ont désigné cet organisme judiciaire comme autorité d'appel, malgré certaines contraintes – telles que l'éloignement et le besoin en traduction.

Évolution technologique

Il y a quelques années, les règlements sportifs étaient encore souvent incomplets ou imprécis. «Les décisions du TAS ont notamment permis de combler ces manques et ont encouragé les fédérations sportives à revoir leurs règles», détaille le directeur général. Résultat: aujourd'hui, il y a davantage de règles, ce qui permet à la fois de réduire «les situations lacunaires», mais provoque également davantage de problèmes d'interprétation des règles et plus de risques de contradictions entre les différentes normes.

Quid de l'essor technologique? Si le TAS s'est récemment emparé du cas opposant le FC Sion à l'Association Suisse de Football (ASF), c'était davantage pour régler une question juridique que technologique concernant l'utilisation du VAR. Sur décision du TAS, la demi-finale de

Coupe de Suisse entre Sion et Lugano n'a pas été rejouée.

Pour Matthieu Reeb, les questions technologiques «apparaîtront sans doute plus souvent si le TAS doit traiter les litiges touchant les e-sports».

Le Tribunal Arbitral du Sport, c'est:

Un budget annuel d'environ
20 millions de francs

930 cas
par an en moyenne

Environ
350 audiences par an

53 employés



Christelle Luisier Brodard a une habitude certaine des Journées des communes, des occasions de «resserrer les liens, de parler de tout et de rien, l'occasion d'échanges informels, hors du champ des séances habituelles».

© J.-B. SIEBER

Christelle Luisier Brodard

La conseillère d'État en charge des institutions est une habituée de la Journée des communes. Un exercice qui permet de se frotter aux thématiques du moment dans un cadre festif.

Par Karim Di Matteo

« C'est une journée intense où les gens viennent au contact »

Elle a tellement vécu de Journées des communes, Christelle Luisier Brodard, qu'elle en a perdu le compte. «Je ne sais plus, je dirais en tout cas quinze», estime-t-elle.

Quel que soit le chiffre exact, la conseillère d'État en charge des institutions, du territoire et du sport en totalise suffisamment pour lui faire dire qu'elle a développé «une certaine habitude de l'exercice». Habituee, mais pas blasée. Au contraire, elle se réjouit de descendre dans l'arène une fois de plus en compagnie du Conseil d'État in corpore pour prendre la température au sein des élus du terrain. Malgré (ou à cause de) son expérience, elle en est tout de même à se demander si elle ne porte pas un regard biaisé sur l'événement: «Du fait que je l'ai beaucoup pratiqué en tant que municipale ou syndique de Payerne entre 2009 à 2020, et aujourd'hui en tant que représentante du Gouvernement.»

Mais qu'importe les lunettes du jour, on veut bien profiter de son éclairage.

Christelle Luisier Brodard, après tant d'éditions, comment définiriez-vous une Journée des communes?

– Je dirais que c'est une magnifique journée de rencontres. Le canton se compose de 300 communes de taille et de nature très diverses. C'est une journée qui permet de resserrer les liens, de parler de tout et rien, l'occasion d'échanges informels, hors du champ des séances habituelles, et je trouve cela extrêmement bien. On parle aussi d'un grand raout qui associe la population dans la deuxième partie de journée.

L'occasion de faire passer des messages aussi?

– Oui et je parle toujours assez franchement. C'est une journée intense, où les gens viennent au contact et au cours de laquelle je peux échanger avec

des personnes que je ne croise pas tous les jours. J'ai toujours mon petit carnet, pour prendre des notes et retenir certains points. Cette proximité-là, c'est une des forces de notre système démocratique.

Avant la partie festive, il y aura tout de même son pendant statutaire: l'assemblée.

– Oui, avec les délégués des Communes, ceux qui bossent pendant que les autres vont faire des visites (rires). Elle permet de faire le tour de certaines questions qui travaillent les élus, de prendre le pouls. Le discours du Conseil d'État, que je prononcerai, est par ailleurs toujours très attendu. Pour le Conseil d'État, c'est une bonne tribune pour exprimer sa reconnaissance pour tout le travail de terrain des élus communaux.

Au-delà des convenances, certains sujets peuvent échauffer les esprits.

– Il est vrai que, ces dernières années, les relations financières ont parfois donné un ton particulier aux échanges. Avec la nouvelle péréquation financière que vient d'approuver le Grand Conseil, cela devrait être plus tranquille. La nouvelle péréquation intercommunale est le fruit d'un travail réalisé en parfaite collaboration avec les deux faitières des Communes, que je remercie pour leur engagement dans ce dossier. Le partenariat Canton-Communes est essentiel pour le Gouvernement. Nous trouvons aujourd'hui des chemins, les niveaux institutionnels se parlent et trouvent des solutions ensemble. On peut s'en réjouir. Lorsque j'ai repris le dossier en 2020, nous n'étions pas dans cet état d'esprit. Cela dit, il y a d'autres jolis sujets sur la table.

Lesquels, par exemple?

– La nouvelle loi sur les Communes, qui vise à savoir quelles communes nous voulons pour demain, quelle relation dévelop-

per avec le Canton, quel rôle pour l'État, etc. Je suis très attachée à l'autonomie communale, mais elle implique aussi de faire face à de nouveaux défis, ce qui n'est pas toujours aisé pour certaines collectivités. Le service de milice est un modèle très favorable, mais qui doit s'accompagner de compétences de plus en plus pointues, notamment en gouvernance. Parmi les autres sujets du moment, il sera probablement aussi question de la loi sur l'énergie, de climat, de cybersécurité, sur laquelle nous venons de finaliser un partenariat entre Canton et Communes. Je suis aussi souvent abordée sur les questions d'aménagement du territoire.

Un mot sur le Chablais, hôte de cette journée.

– C'est une région très intéressante, intercantonale comme celle d'où je viens, la Broye. Pour le canton, c'est une région très importante, très forte sur le plan touristique et avec une grande histoire dans les sports et le tourisme d'hiver. Ce n'est pas un hasard si nous avons choisi d'implanter la Maison du sport vaudois à Leysin. Les destinations ont en outre développé des positionnements spécifiques que l'État a accompagnés: freestyle à Leysin, Centre Mondial du Cyclisme et Tour de France à Aigle, escalade à Villars, etc. Dans une logique quatre saisons, nous essayons de pousser dans le développement du vélo, qui est un choix clair dans les Alpes vaudoises, avec une stratégie portée par plusieurs départements au Canton. Le vélo s'inscrit dans un cercle vertueux, tant il est considéré autant comme un moyen de mobilité douce de plus en plus prisé que comme un loisir.

Et votre Chablais à vous?

– Un peu de rando en été, plutôt du côté des Diablerets. Du ski aussi. Et le vignoble! Mais on va oublier tout de suite de donner mes préférences pour ne pas froisser les sensibilités (rires).

Fusions de communes dans le creux de la vague

Politique

Même si plusieurs projets sont en cours, les démarches d'unification ont connu des périodes plus fastes. Le point avec Laurent Curchod, délégué cantonal aux fusions.

Par Rémy Brousoz

«Les Gitans m'ont pris beaucoup de temps ces derniers mois, c'est vrai», admet Laurent Curchod. Pour autant, le nouveau médiateur du Canton de Vaud pour les gens du voyage n'en oublie pas son autre casquette, celle de «Monsieur Fusion». À ses yeux, les deux thématiques ont d'ailleurs des similarités: «En plus de concerner les Communes, ce sont deux sujets émotionnellement forts.» Si les campements illégaux font peut-être couler plus d'encre que les unions de collectivités publiques, ces derniers processus ne sont toutefois pas à l'arrêt. En terres vaudoises, cinq projets de fusion sont dans les tuyaux, dont deux sur le point de passer par les urnes.

Destins scellés en septembre

«Le plus important en termes d'impact est celui de la Vallée de Joux, qui

concerne les communes de L'Abbaye, Le Chenit et Le Lieu, expose Laurent Curchod. Si la fusion se concrétise, elle donnera naissance à une commune de 16'000 hectares, soit la plus vaste du canton.» Autre point chaud évoqué par celui qui «accompagne les Communes à leur demande»: le potentiel mariage de Montreux et Veytaux. Tant sur la Riviera que dans la Vallée de Joux, les populations se prononceront le 22 septembre prochain. À côté de cela, trois projets de fusion sont en cours d'étude, à savoir: Gimel/Saubraz/Saint-Oyens, Lucens/Curtilles et Mathod/Suscévoz. «Comparé à il y a une quinzaine d'années, les projets actuels impliquent un nombre moins important de communes», observe celui qui a été aux affaires de 2009 à 2015, avant de reprendre du service en 2021. «Certaines Communes ont encore des réticences à franchir le pas et démarrer une étude.»



En parallèle de son rôle de médiateur cantonal pour les gens du voyage, Laurent Curchod endosse le costume de «Monsieur Fusion» depuis 2021.

© M. -L. DUMAUTHIOZ - 24 HEURES

« Il faut vite changer de boulot ! »

À croire que l'âge d'or des fusions serait révolu? «Non, je dirais plutôt que ce sont des cycles, répond le bientôt sexagénaire établi à Rivaz. Cela obéit à différents facteurs, comme l'état des finances communales ou le manque chronique de candidatures à la Municipalité. Le vent peut

toujours tourner.» Et de préciser que tout se joue généralement au début d'une législature. «Si aucune démarche n'est lancée au bout des deux premières années, il y a peu de chances pour que cela survienne par la suite.»

Et parmi les raisons qui peuvent expliquer la frilosité de certaines Communes, il y a

Riviera Chablais Hebdo animera un débat public sur la fusion Montreux-Veytaux, le 28 août à 19h30 à la Salle de gymnastique de Veytaux.

toujours cette crainte d'y égarer son identité. «C'est un sentiment qui n'est pas forcément fondé, mais qui est légitime, considère Laurent Curchod. Il est nécessaire de le comprendre et de le respecter. Si vous passez là-dessus avec un langage technologique, il faut vite changer de boulot!»

L'exemple montresien qui rassure

Pour calmer les éventuelles inquiétudes, Laurent Curchod a pour habitude d'évoquer un cas emblématique. «Le plus bel exemple que je cite, c'est celui de la fusion de Montreux Planches et de Montreux Châtelard en 1961. En termes d'habitants – 18'000 à l'époque – elle reste la plus importante fusion du canton. Elle n'a pas pour autant détruit les identités villageoises qui composent Montreux!»

Elus en goguette dans le Chablais

Visites

Pendant que certains élus ont représenté leur Commune à l'assemblée, d'autres sont partis à la découverte d'un atout de la région.

Par Karim Di Matteo et Christophe Boillat

À 6h30, on s'attendrait à une ambiance de village qui s'éveille sur le site des arsenaux d'Aigle, mais c'est déjà toute une ville qui vibre comme une ruche. Les Paysannes vaudoises, dites Les Abeilles, sont arrivées parmi les premières. «Pour le briefing du matin. On devra servir les cafés», explique, dans l'attente des instructions, Marie-Laure Chesaux, de Lavey. Gregory Devaud, costume impeccable, serre des mains par dizaines et supervise tout en soupirant. «J'avais mis mon réveil à 5h45, mais j'étais debout avant», lance le syndic d'Aigle et hôte du jour, le nez plongé dans le programme minuté qu'il a sur son téléphone.

L'ambiance est déjà à la rigolade, mais le stress palpable. Entre deux éclats de rire, Cyril Zoller, animateur et speaker de la journée, en est déjà au quatrième café. La municipale locale Maude Allora, responsable des 200 bénévoles, n'a pas fini de dire «bonjour» qu'elle est happée pour résoudre un dernier détail. À 7h45, la ruche est pleine, le vent annonce la couleur en renversant des plantes, les plateaux d'expressos virevoltent partout.

Les départs

À l'extérieur, au même moment, les bus des Transports Publics du Chablais s'alignent pour embarquer ceux qui ne participeront pas à l'assemblée de l'UCV. À eux les visites découverte du Chablais. À chaque groupe sa personne de référence avec son petit panneau: «Espace Graffenried», la société de conditionnement de cornichons «Reitzel», la «Centrale du Pont de la Tine», le «Leysin Big Air», les «Bains de Villars», les «Mines de Sel de Bex», etc. C'est parti jusqu'à 11h. À l'Hôpital Riviera-Chablais, le bus arrive à 8h34. Ils sont une trentaine à en descendre pour découvrir une partie des coulisses de l'imposant établissement médical de Rennaz. Qui les locaux de la Pharmacie des Hôpitaux de l'Est Lémanique, qui le service de radiothérapie, les urgences et l'héliport, ou les cuisines et équipements techniques.



Sur le toit de l'Hôpital Riviera-Chablais à Rennaz, le directeur général Christian Moeckli présente l'héliport

© K. DI MATTEO



Visite aux Grangettes

© K. DI MATTEO

L'héliport a clairement la préférence de la majorité et une répartition à peu près équivalente prend quelques minutes. La petite dizaine de restants suit le directeur général Christian Moeckli jusque sur le toit de l'hôpital.

Le parcours pour y arriver permet de présenter l'établissement dans les grandes lignes et de répondre aux questions. Y a-t-il une crèche? Combien y a-t-il de lits? Que sont devenus les anciens hôpitaux? «Celui du Samaritain à Vevey va être transformé en centre dédié à la gériatrie.» «Ah voilà, c'est ce que je voulais savoir, pour nous les vieux», lance Marinette Donadeo, municipale à Saubraz. Ou encore: comment se font les transferts de patients? «Dans ce labyrinthe de couloirs, les transporteurs parcourent entre 10 et 15 km par jour à pied, seul le service technique peut se déplacer en trottinette», répond le directeur. «On aurait dû prendre nos patins», glisse une participante.

Sur le toit, Christian Moeckli précise en préambule où se réfugier en cas d'arrivée d'hélicoptère. «Bon, s'il y a de l'action, ça

peut être bien aussi», sourit Gaël Degiez, vice-syndic de «Vuiteboeuf», comme on peut le lire sur le col de sa chemise officielle. Suivent les informations de base sur le lieu, non sans jeter un œil au panorama du Chablais, côté montagne et côté lac, où l'on devine la réserve naturelle des Grangettes.

Au grand air

C'est dans la même réserve qu'un deuxième groupe découvre la faune en compagnie du photographe et ornithologue Jean-Marc Fivat, tout d'abord à la palissade près de l'étang de l'Écu d'or. «Ça manquait un peu d'oiseaux, mais on a vu des grenouilles», raconte en chemin Nicolas Pilet, municipal de Missy. Heureusement, lui et ses collègues vont pouvoir faire le plein de clichés de volatiles depuis les points de vue situés près de la tour d'observation à l'entrée de la réserve. «On a installé des radeaux pour permettre à certaines espèces de nicher», explique Jean-Marc Fivat. Et là-bas, c'est l'île aux sangliers parce qu'on en voit nager.» Yeux écarquillés dans l'auditoire. Encore trois petites

pauses photo et une montée dans la tour et on retourne déjà au bus.

À l'assaut du château

Un groupe de 18 invités a fait à pied le chemin de l'Arsenal au château. La forteresse aiglonnaise est l'emblème du Chablais et la porte d'entrée des Préalpes vaudoises. Edifiée vers la fin du XII^e siècle, elle fut occupée par les Bernois au XV^e siècle. Propriété de l'État de Vaud depuis l'indépendance de 1798, puis de la Commune 6 ans plus tard, elle abrite le Musée de la vigne, du vin et de l'étiquette. Menée par Andréa Pyroth, archiviste des Communes d'Aigle, Ollon et Bex, la joyeuse équipe a traversé le cœur d'Aigle en passant par l'historique quartier du Cloître avant d'arriver sur le parvis de la forteresse. Là, le guide Nicolas les attendait pour leur faire faire le tour du propriétaire. «La dernière fois que je suis venue, je n'avais pas 10 ans. Je ne m'en souviens plus. C'est vraiment un plaisir d'y revenir», annonce Valérie Meyer. La secrétaire municipale de Vaulion, ici

avec toute la Municipalité, le boursier et le président du Conseil communal, se réjouit de «voir et revoir des homologues d'autres Communes. Et promis, on ne parlera pas de boulot!» Ediles et employés assermentés de Champagne, Longirod ou Bavois, apprécient la visite. «Une première pour moi», se réjouit Jördis Tietje-Girault. La municipale de Ropraz «passe souvent devant le château quand je vais au ski, mais je ne m'étais jamais arrêtée. Cette journée était donc l'occasion rêvée.»

Entré en 1981 à l'administration communale de Bussigny, le boursier Michel Gisclon en connaît évidemment tous les rouages. «Je participe à la JCV tous les ans depuis au moins 20 ans. C'est l'occasion de parler du métier et d'évoquer tous les soucis avec les collègues. Mais surtout de partager des moments de convivialité et aussi bien sûr de bons vins!»

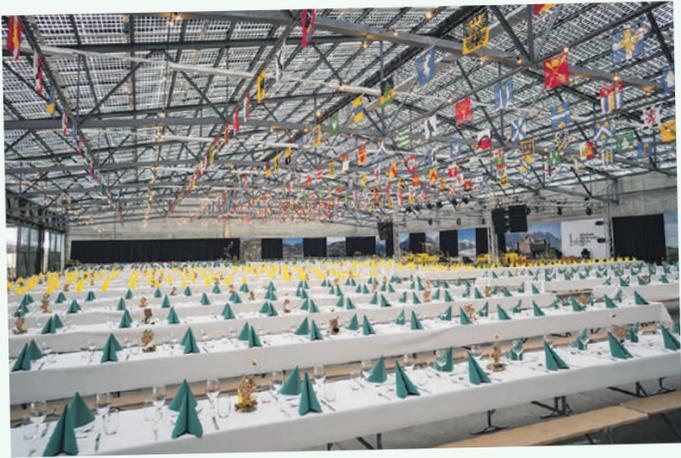
Il est l'heure de revenir aux arsenaux. Pas parce que le ciel menace, mais surtout parce que la partie officielle ne peut attendre.



18 édiles et employés assermentés ont visité le Château d'Aigle sous la houlette du guide Nicolas. © C. BOILLAT



Les invités ont notamment vu les immenses pressoirs. © C. BOILLAT



Vendredi soir, la halle de l'arsenal est prête à accueillir les invités de la Journée des communes vaudoises 2024 à Aigle.

Une riche journée à Aigle

Depuis 7h, plus de 1'700 invités sont arrivés progressivement à la Journée des communes vaudoises. Ils ont partagé le petit-déjeuner organisé dans la cour de l'arsenal, avant de se diriger à l'assemblée générale de l'UCV, ou en excursion pour les accompagnants.

Photos par J-B. Sieber



La présidente Chantal Weidmann Yenny ouvre la Journée des communes vaudoises 2024.



Laurent Curchod, délégué aux fusions.



La présidente du Gouvernement vaudois Christelle Luisier Brodard accueillie par Jean-Francois Steinmann coordinateur de la Journée des communes vaudoises 2024.



Matthieu Reeb, directeur général du Tribunal Arbitral du Sport.



Alain Monod, Epalinges, Corinne Ingold, Villeneuve, Pierre-André Burnier, Gryon, Jean-Marc Udriot, Leysin pour un selfie.



Journée des communes vaudoises 2024 à Aigle, samedi 8 juin 2024.



La présidente Chantal Weidmann Yenny.



Le préfet d'Aigle Régis Joly et Olivier Piccard, préfet de la Broye encadrent Bernard Nicod, municipal de Valbroye.



La place des arsenaux d'Aigle s'est remplie très vite samedi matin.



Patrick Turrian et Cyril Zoller.



Les responsables des groupes de visites.



Daniel Ruch, conseiller national et syndic en charge d'entonner l'hymne vaudois.



Les Paysannes vaudoises ont servi les cafés-croissants.



De g. à dr.: Stéphane Montangero (Aigle), Nuria Gorrite, Caroline Ganz de Meyer (Ollon), Frédéric Borloz et Patrick Turrian (Ollon).



L'assemblée générale s'est déroulée à la Halle des Glariers.



À la pose avec la conseillère d'État Isabelle Moret.



Emilie Moeschler, municipale lausannoise.



La galanterie a encore sa raison d'être, même lors de la Journée des communes.



Le fort vent du début de journée n'a pas trop gêné à l'heure de l'apéro.



La présidente Chantal Weidmann Yenny, Gregory Devaud et Christelle Luisier Brodard.



La convivialité était forcément de mise en cette belle journée de rencontres.



Le conseiller national Olivier Feller trinque en compagnie de représentants de l'armée aux arsenaux.



L'assemblée terminée, le blanc a coulé à flots.



Il est l'heure de croquer une morce, merci les Paysannes vaudoises!



À la santé des représentants des 300 Communes vaudoises.

L'UCV, ce partenaire indispensable

Association

Relais auprès du Canton, l'Union des Communes vaudoises accompagne les Exécutifs dans leurs tâches. Tour d'horizon avec sa présidente, Chantal Weidmann Yenny.

Par Patrice Genet

«**J**e suis passionnée par cet échelon institutionnel que sont les Communes. C'est un échelon proche des citoyens et pouvoir le défendre me tient particulièrement à cœur.» Syndique depuis 2015 de Savigny, commune de quelque 3'500 âmes posée comme un trait d'union entre Lavaux et le Jorat, Chantal Weidmann Yenny qualifie sa trajectoire politique de «parcours tout à fait classique». Membre du Parti radical, elle entre au Conseil communal de Savigny sur une liste d'entente en 2001, à l'âge de 32 ans, avant d'accéder en 2010 à l'Exécutif savignolan à la faveur d'une élection complémentaire tacite. En quatorze années de mandat, accompli dès 2020 en parallèle de sa fonction de députée au Grand Conseil vaudois, cette architecte de métier touchera à quasiment tous les dicastères, lui conférant une indéniable vision d'ensemble des tâches communales. Son élection à la tête de l'Union des Communes vaudoises avec trois quarts des suffrages le 3 novembre 2021 vient surplombier une force d'engagement en faveur de la collectivité confinant au sacerdoce.

Le dénigrement, «sport bien vaudois»

Dans l'héritage, cosigné avec le directeur de l'UCV Eloi Fellay, du rapport d'activités 2023 de l'association, elle pointait d'ailleurs du doigt «le dénigrement et le questionnement sur ceux qui font les Communes», qui «semble parfois être un sport bien vaudois». «Dans la presse, on parle rarement de ce qui va bien, note Chantal Weidmann Yenny. Les Communes vaudoises vont globalement bien, mais il y a parfois un dénigrement. Dans la rubrique «Opinions» du journal «Le Temps», un collègue municipal avançait qu'il fallait professionnaliser les élus communaux. Je ne partage pas cet avis. Il y a un savoir-faire nécessaire, certes, mais il y a aussi un savoir-être. Professionnel de la politique ou pas, cela ne changera pas la donne. De nombreux élus sont très engagés auprès de leurs citoyens. Ce «bashing» (ndlr: critique systématique) de l' élu communal n'est de loin pas justifié.»

Des élus et élus qui malgré une tâche «pas facile», «s'en sortent bien», juge la syndique savignolane. «Bien sûr, leur travail devient de plus en plus pointu et les rapports peuvent être complexes avec les administrations, les Législatifs... et des citoyens qui souhaitent une multitude de choses. L' élu doit prioriser. Quand vous êtes à ces postes, vous investissez pour une

génération, un temps donné. Et vous devez expliquer vos choix à vos administrés.»

Accompagner les élus

Des citoyens qui, reconnaît Chantal Weidmann Yenny, «ont accès à beaucoup d'informations, mais n'ont pas toujours la vision d'ensemble qu'à un Exécutif. Mais c'est là le rôle de l'UCV: nous avons un service juridique, un service financier, et nous accompagnons les élus communaux pour faire face à ces questions». À ce titre, l'année 2023 a vu le lancement d'un cycle de formation pour accompagner les boursiers lors du passage des Communes au Modèle comptable harmonisé 2, passage que la comptabilité communale «attendait depuis plus de 10 ans» pour remplacer un modèle datant de 1981. Mais c'est un autre dossier de longue haleine – 10 ans, là aussi – qui aura surtout occupé l'UCV ces derniers mois: la nouvelle péréquation intercommunale vaudoise. Principe de solidarité financière entre les Communes inscrit dans la Constitution vaudoise, elle a été acceptée à 84,8% par les Communes membres de l'UCV. «Une véritable réussite pour notre association en 2023», commente Chantal Weidmann Yenny, qui cite encore parmi les récents aboutissements majeurs la convention de cybersécurité Canton-Communes visant à soutenir les Communes en cas de cyberattaque, ainsi que l'accord signé entre l'UCV et Airbnb afin de faciliter l'encaissement des taxes communales de séjour.

Et les gros dossiers à venir, entre cinquième révision du Plan directeur cantonal, Loi sur l'énergie et Loi sur les Communes, ne manquent pas...

Syndique de Savigny depuis 2015, députée au Grand Conseil vaudois depuis 2020, Chantal Weidmann Yenny a été élue à la présidence de l'Union des Communes vaudoises le 3 novembre 2021.

© S. VEZ



L'UCV, c'est quoi?

Fondée en 1909 à l'initiative du syndic de Lausanne André Schnetzler, l'UCV est l'association faitière des Communes vaudoises. Elle regroupe 278 des 300 Communes vaudoises, à la suite de dissensions survenues dans les années 90 et 2000. L'UCV a pour objectifs de:

- promouvoir les intérêts et sauvegarder les compétences des Communes vaudoises;
- promouvoir la formation (toute une palette de cours est à disposition, des finances communales – préparation des budgets, péréquation, bouclage des comptes, par exemple – à la gestion du personnel en passant par l'aménagement du territoire);
- informer et consulter ses membres;
- recueillir et faire connaître l'avis de ses membres sur les projets qui lui sont soumis par le Conseil d'État vaudois;
- représenter ses membres auprès des autorités cantonales, des organismes publics ou privés.

En 2025... tous à CHAMPAGNE

Après cette belle journée JCV 2024 à Aigle dans le Chablais, départ pour traverser tout le canton et arriver tout au nord du district Jura-Nord-Vaudois, dans le charmant petit village de l'071 âmes de Champagne.

Les autorités, la population, les treize sociétés locales et toute la région sont très heureuses de vous accueillir le samedi 7 juin 2025.

Nous pourrions vous faire découvrir une place de fête surprenante située dans un coin idyllique entre lac et montagne, des animations délectables et une région dynamique.

Champagne est un pôle attractif pour de nombreuses entreprises qui participent à

la richesse de la vie économique. Elles sont elles-mêmes des pourvoyeuses d'activités et d'emplois essentiels aux communes et contribuent notamment au fonctionnement de nos commerces, de nos industries et de nos artisans. Grâce à ces entreprises,

nous pouvons mettre à disposition des équipements publics et parapublics qui permettent de répondre aux besoins de la population. Nous serons heureux de vous les faire découvrir.

Un grand merci aux organisateurs de cette cuvée Chablais AOC 2024!

Chers amis des communes vaudoises, bienvenue à Champagne, on vous souhaite d'y passer un agréable moment.

Fabian Gagnebin,
Syndic de Champagne

Didier Crausaz,
Président
Champagne 2025

Toutes les informations sur:
www.champagne2025.ch



Scannez pour ouvrir le lien



Visites aux quatre coins du Chablais



Jean-Marc Fivat a guidé un groupe d'élus dans la réserve des Grangettes et les a emmenés à la tour d'observation.

© K. DI MATTEO

22 sorties ont été organisées à l'occasion de cette journée. Avec un taux de réservation à plus de 90%, le pari a été réussi pour les organisateurs. Entre échanges avec les producteurs, artisans, mais aussi entrepreneurs et responsables culturels et sportifs, plus de 800 accompagnants ont (re)découvert tout ce qui fait la beauté et la force de la région.



L'un des fleurons sportifs de la Ville d'Aigle, le Centre Mondial du Cyclisme et son vélodrome. ©DR



Un groupe nombreux a fait la visite de l'Hôpital Riviera-Chablais de Rennaz en compagnie du directeur et de chefs de service. ©DR



18 représentants de Communes vaudoises ont visité le Château d'Aigle sous la houlette d'un guide. © C. BOILLAT



L'une des visites prisées de la journée: la découverte de l'Académie de Police de Savatan, un lieu où sont formés les hommes en bleu des cantons de Vaud, Valais et Genève. ©DR



Aux Grangettes, les visiteurs se sont arrêtés sur plusieurs points de vue donnant sur la lagune.

© K. DI MATTEO



Le public écoute attentivement la présentation de la formation des policiers.

©DR

Merci à nos partenaires

Principaux

KUPFER & FILS SA



MIGROS
VAUDOISE
depuis 1946

Or



Argent



Bronze



Services